

OUVRONS L'ÉVANGILE DE LA VEILLÉE PASCALE B - Marc 16,1-8.9-14

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Et comme le sabbat était arrivé à terme¹,
Marie la Magdaléenne, et Marie, celle de Jacques, et Salomé achetèrent des aromates²
pour que, **étant venues**, elles l'**OIGNENT**³.
- 2 De grand matin, le premier de la semaine, ⁴
elles **viennent** au sépulcre, le soleil s'étant levé⁵.
- 3 Elles se disaient entre elles : Qui nous *roulera* la Pierre ⁶ hors de l'ouverture du sépulcre ?
- 4 Ayant levé les yeux,
elles observèrent que la *Pierre* a été *roulée*. Elle était pourtant fort grande ! ⁷
- 5 Etant **entrées** dans le sépulcre,
elles virent⁸ un jeune homme assis à la droite, entouré d'une robe blanche⁹.
Elles furent *frappées d'effroi*¹⁰.
- 6 Il leur dit : Ne soyez pas *frappées d'effroi*¹¹ !
Vous cherchez¹² **JÉSUS** le **NAZARÈNE**, le **CRUCIFIÉ**,
IL S'EST RÉVEILLÉ, IL N'EST PAS ICI.¹³
Voici le lieu où ils l'avaient mis ! ¹⁴
- 7 Mais **partez**, *dites* à ses disciples et à Pierre¹⁵ :
Il vous précède dans la Galilée¹⁶.
Vous le verrez là, **comme** il vous a *dit* ¹⁷.
- 8 Etant **sorties**,
elles **s'enfuirent** du sépulcre, *tremblement* et *agitation* les tenaient¹⁸.
Elles *ne dirent rien* à personne,
car elles *avaient peur*. ¹⁹
Addition (1^{ère} partie de la finale longue) ²⁰
- 9 **RESSUSCITÉ** au matin, le premier de la semaine,
il **parut** en premier à Marie la Magdaléenne
de laquelle il avait jeté dehors sept démons.
- 10 Celle-là, étant allée, annonça à ceux qui avaient été avec lui,
qui *s'affligeaient* et *pleuraient*.
- 11 Ceux-là, ayant entendu qu'il **VIVAIT** et qu'il avait été contemplé par elle,
étaient sans foi.
- 12 Or après ceci,
il **parut** à deux d'entre eux qui marchaient,
sous une autre forme alors qu'ils allaient à la campagne.
- 13 Ceux-là, s'en allant, annoncèrent aux restants :
Ceux-là non plus **ils ne crurent pas**.
- 14 Finalement
il **parut** à eux, les onze qui étaient à table,
et il fulmina contre leur **non-foi** et la **selérose de leur cœur**,
Parce qu'ils n'avaient **pas cru** ceux qui l'avaient contemplé **RÉVEILLÉ**.

2^e clef : La place du texte

Huit versets (15,40-47) seulement entre la mort de Jésus où, en confirmant le titre de l'évangile, un païen le déclare "fils de Dieu", et la fin du sabbat. Ces versets parlent des femmes disciples (*elles le suivaient et servaient*) qui, étant *montées avec Jésus à Jérusalem, observaient à distance*. Et après l'ensevelissement deux d'entre elles *observaient où il était mis*. – Ces versets parlent aussi de la démarche de Joseph d'Arimatee qui fait la dépense d'un drap dont il enveloppe le corps de Jésus ; il ferme le sépulcre. Le tout dans la hâte d'une veille de sabbat. Car c'est le sabbat, ce jour très saint et vide, qui se fait passage de la mort à la vie, ce jour qui selon la conviction juive d'abord, *est fait pour l'humain*.

En parcourant les notes relatives au récit de la passion et au récit pascal, on pourra découvrir comment ce jour joue son rôle d'interrupteur et permet à l'événement le plus inimaginable et donc indicible de s'accomplir. –

Le récit de Mc s'arrête avec le verset 8 du 16^e chap. La 'finale longue' qui est l'addition retenue par le texte canonique se présente à vrai dire tel un patchwork composé principalement avec des morceaux des autres évangiles de Pâques et d'autres textes encore. Peut-être ne voulait-on pas laisser le récit s'achever sur la peur des femmes venues au tombeau ? Mais est-ce mieux de le terminer sur l'absence de foi du plus grand nombre ? Les deux manières de trouver une fin essaient plutôt de rendre compte de l'impossibilité de raconter 'la résurrection'. Aucun des quatre évangiles ne le fait, sachant ceci : seule l'expérience vécue de la communauté peut transmettre le message du Messie, mort et ressuscité, le rendre crédible. Et cette expérience inclut le devenir de la foi, voire son absence. C'est pourquoi ils racontent Jésus mettant d'autres humains debout.

De cette addition, nous retenons donc ici les versets 9 à 14, les versets 15 à 20 étant réservés à la fête de l'Ascension. Le v.20 ouvre sur l'avenir de la communauté : *Or ceux-ci, étant sortis, proclamèrent partout, le Seigneur coopérant et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnent*.

Une 5^e clef aidera à lire les récits de Pâques de manière à leur permettre d'ouvrir une porte sur 'croire aujourd'hui'.

3^e clef : Des annotations

¹ *Et comme le sabbat était arrivé à terme...*: Comme Lc (4,16), Mc nomme le sabbat pour la 1^{ère} fois lorsque Jésus entre dans la synagogue pour enseigner (1,21): sur l'assemblée s'allume simultanément la lumière du 7^e jour et celle de l'enseignement du Messie. 7^e jour où, selon Gn 2,1-3, Dieu achève son œuvre en ne faisant rien. Il en est de même pour l'humain nouveau au sabbat pascal.

▷ La Genèse dit (2,1-3) que la création s'achève au 7^e jour, quand Dieu fait une coupure, un arrêt. C'est pourquoi le sabbat est aussi compris comme le jour, le

dernier, où la création sera rétablie, séparée du mal. Aussi, le premier enseignement de Jésus tombe-t-il un jour de sabbat et les guérisons s'inscriront naturellement dans les sabbats. – La 12^e occurrence récapitule : *Il s'est levé le matin, le premier de la semaine* (=1^{er} après le sabbat). *Il paraît en premier à Marie la Magdaléenne, de qui il avait jeté dehors sept démons* (16,9).

▷ Mc inscrit ce jour 12 fois dans son récit. La 2^e mention, où l'enjeu est la nourriture, rappelle la conviction juive que *Le sabbat est pour l'humain et non l'humain pour le sabbat* (2,23.24.27.28) – manière de dire la sainteté du sabbat en même temps que celle de l'humain. En effet, dès la 1^{ière} mention éclate le cri envers Jésus : *Tu es le Saint de Dieu* (1,24). – Les mentions suivantes (3,2.4) en font un temps de guérison de l'humain ; on peut y associer 6,2.

▷ Ensuite, Mc ne le mentionne plus jusqu'ici où le sabbat fait place au 8^e jour, appelé *le premier de la semaine* ou *premier après le sabbat*. La dernière mention du sabbat sert donc de levier au 'premier jour' qui est aussi le 8^e, celui du Messie.

▷ **arriver à terme** (diaginomai): Verbe unique chez Mc qui se conjugue parfaitement avec le sens du sabbat. Celui-ci n'est pas aboli ; il permet l'aube du 8^e jour, devant lequel il s'incline.

2 Marie la Magdaléenne, ... achetèrent des aromates... : Le nom de la Magdaléenne encadre en double le sabbat pascal : 15,40.47 et 16,1.9. Sauf à la dernière mention, elle est toujours la première nommée d'un groupe de femmes qui *suivaient et servaient Jésus* (15,41). Marie, la mère de Jésus n'en fait pas partie; elle est nommée en 6,3 seulement : *le charpentier, fils de Marie*. – La femme qui oint Jésus vivant à Béthanie (14,3) ne porte pas de nom !

▷ **achetèrent** : Ce verbe, signifiant la dépense, se trouve également de part et d'autre de ce sabbat : Joseph d'Arimatee achète un drap pour y envelopper le corps du crucifié (15,46). Cette *dépense* concerne là un mort présent, ici, encore à l'insu des acheteuses, un vivant absent. Elle rappelle celle de la femme sans nom à Béthanie qui, versant le nard sur Jésus, en a fait un don irrévocable – comme Jésus de sa vie.

▷ **des aromates...** : seule mention chez Mc qui rappelle le contexte nuptial plus explicite dans la péricope 14,1-28, contexte soutenu par le Cantique qui les mentionne en 6,2 et 8,14 – dernier mot du Cantique : *Fuis, mon chéri, dit-elle, et sois semblable à toi-même sur des monts d'aromates*. Comprendons : communication de soi aussi efficace qu'invisible.

3 ...pour que, étant venues, elles l'oignent : Une seule autre mention dans le cadre de la mission des Douze en 6,13: *Ils jetaient dehors de nombreux démons, ils oignaient d'huile de nombreux invalides, ils guérissaient*. Ce sont des onctions de vivants. – Ici, il n'y aura pas d'onction du corps enseveli, car elle a déjà eu lieu, prophétiquement, sur le vivant, à la table de Simon le lépreux de Béthanie (voir note 20 dans la partie B du 6^e carême B).

4 De grand matin, le premier de la semaine... : La 1^{ière} des 2 mentions du *grand matin* chez Mc en 1,35 précise l'heure à laquelle Jésus *se leva* (anastas !) pour aller

prier – mais là, il faisait encore nuit. – Abraham se leva à cette heure – et finit par voir les choses autrement ! (voir Gn 22,3...). Les femmes aussi !

5 ...elles viennent au sépulcre, le soleil levé : La venue des femmes au sépulcre ce matin-là a son point de départ à la veille du sabbat : Joseph d'Arimatee *le déposa dans un sépulcre taillé dans le roc*. C'est ce que font aussi les disciples de Jean, décapité : 6,29. *Puis il roula une pierre contre l'ouverture du sépulcre. Marie la Magdaléenne et Marie, celle de Joset regardaient où il était mis*. (15,46-47). Si donc le sabbat est le temps qui commande les pas des femmes, le sépulcre en est le lieu-pivot : *elles viennent* (v.2) – *elles sont entrées* (v.4) – *elles sont sorties* (v.8) – *elles s'enfuirent* (v.8).

▷ Quant au temps, il va du vide (le sabbat) au plein : le 8^e jour, celui du Messie, qui est aussi le 1^{er}; alors que le sépulcre va du plein au vide, ou plus exactement de la fermeture à l'ouverture : le temps et l'espace autour de l'événement pascal connaissent donc une subversion qui se reflète dans le mouvement des femmes. – Notons déjà ici qu'elles viennent avec une question, et qu'elles s'enfuient dans *le tremblement et l'agitation*.

▷ La 1^{ière} des 8 mentions du sépulcre chez Mc concerne le débarquement de Jésus au pays des Géraséniens : un homme sortant des sépulcres le rencontre (5,2).

▷ **le soleil levé** : Dans la Bible, le soleil se lève une 1^{ière} fois quand Jacob passe le Yabboq : *Le soleil se levait quand il passa Penouël. Il boitait de la hanche* (Gn 32,32). Jacob-Israël – figure lointaine du Christ –, sort béni et meurtri de sa lutte avec Dieu. – Mais *le soleil levé* peut aussi donner la mort : voir la seule autre mention dans Mc 4,6 (semailles) et celle dans Jon 4,8. Il marque un temps de crise, crise dont ce bref récit pascal rend bien compte.

6 Elles se disaient entre elles : Qui nous roulera la pierre ? Venir en ce lieu et à ce moment-là en se parlant et posant question, agit comme un frein dans cette narration rapide, tout en indiquant un paradigme de l'attitude des disciples devant l'événement pascal.

▷ **la pierre** : Comme les 8 mentions de '*sépulcre*', Mc pose aussi 8 pierres dans son récit dont la 1^{ière} se trouve également dans le récit de Gérasa : l'homme *se tailladait avec des pierres* (5,5). Depuis cette "ouverture" du corps d'un possédé, Mc fait rouler la pierre à travers son récit où elle prend le sens de la *tête d'angle* (12,10), celui des *pierres du Temple*, belles, mais qui ne resteront pas les unes sur les autres (13,1-2), à celle du sépulcre de Jésus (15,46 et ici), dont elle devient en quelque sorte la clef qui ferme et ouvre. Il est 'normal' que cette clef devienne objet de question dans la bouche des disciples-femmes.

7 Ayant levé les yeux, elles observèrent que la pierre a été roulée: Ici commence, dans le récit pascal, une série de 5 verbes de la vision : anablepô (lever les yeux) – v.4: theôreô (observer) – v.5.6: eïdô (voir: se représenter; ce verbe allie vision et connaissance) – v.7: oraô (voir) – v.11.14: theaomai (contempler). Voici donc 5 approches différentes de l'événement pascal du plus visible (la pierre) au plus invisible (v.7: la parole), et à la contemplation (v.11 et 14).

Le 1^{er} verbe après la question a aussi le sens de ‘recouvrer la vue’ (8,24; 10,51.52) ou encore de ‘voir quelque chose qui était là, mais que l’on n’avait pas vu’ : cf. le récit du sacrifice d’Abraham. C’est l’idée du sacrifice de son fils qu’Abraham sacrifie en levant enfin les yeux sur le bélier empêtré dans les broussailles (Gn 22,13). Quand les femmes se posent la question, la réponse est littéralement ‘sous leurs yeux’ sans qu’elles la voient. – Ainsi en est-il de l’événement pascal qui a pourtant la qualité de la pierre dite *fort grande*.

▷ **observer** : résultat direct de ‘lever les yeux’. Le regard fasciné par un objet ou une idée au ras du “sol des réalités” rend impossible la vue du réel présent mais restant voilé.

8 **Elles virent...** : Il s’agit ici de la racine *eidô* qui allie vision et connaissance : seul emploi dans le récit pascal. Jn l’y mentionne plusieurs fois, la 1^{ière} en 20,8 : *Alors entre l’autre disciple, celui venu premier au sépulcre : il vit et il crut.*

9 **...un jeune homme assis à la droite, vêtu d’une robe blanche** : Une seule autre mention d’un *jeune homme*, propre à Mc, lors de l’arrestation de Jésus : *Un jeune homme l’accompagnait, vêtu d’un drap sur son corps nu. Ils le saisissent. Mais lui, laissant le drap, s’enfuit* (14,51-52).

▷ Mc crée donc, de part et d’autre du sabbat, une figure symbolique qui laisse se profiler les traits du Messie : Ici, *assis à droite*, il évoque la parole de Jésus devant le grand prêtre : *Je suis. Vous verrez le fils de l’humain assis à droite de la Puissance venir avec les nuées du ciel* (14,62 – confirmé en 16,19). Ce jeune homme est *vêtu*^{*}, non plus d’un *drap*, comme celui qui avait fui, mais d’un vêtement *blanc*, ce vêtement de Jésus transfiguré aux yeux des disciples (9,3).

▷ Et tout comme le jeune homme avant le sabbat abandonne le *drap* aux mains de ceux qui le saisissent pour s’enfuir (verbe préféré de l’aimé du Cantique, cf. Ct 8,14 cité note 2), on ne trouvera dans le sépulcre (Jn 20,5) que le *drap/linceul* dont Joseph d’A. a entouré le corps du crucifié (15,46).

Cette figure fait donc aussi signe du bouleversement pascal : il est radical.

10 **Être frappé d’effroi** : Mc seul emploie ce verbe (*ektambeô*) : La 1^{ière} fois, la foule en est le sujet face à Jésus et un épileptique (9,15) dont la guérison est en quelque sorte une anticipation de l’événement pascal, guérison qui précède immédiatement sa 2^e annonce. – Ensuite il exprime l’agonie de Jésus : *Il commence à être frappé d’effroi et d’angoisse* (14,33). – L’approche de la mort et le surgissement de la vie peuvent donc être à l’origine de l’effroi, perçu comme une secousse traversant l’épaisseur humaine.

11 **1^{ière} parole adressée** : Dans le passage de la vision à l’écoute, il y a, comme un préliminaire (v.6a), cette prise en compte littérale de la situation des femmes, comme si le jeune homme avait entendu le narrateur en faire état. Ce qui peut vouloir dire pour nous : ce que nous entendons dire, le récit le reconnaît sien ; parole en prélude à l’annonce pascale proprement dite (v.6b-c) qui se termine par

l’invitation à reconnaître l’absence du corps recherché (6d) : pour l’évangile, il n’y a pas lieu de rester dans l’effroi.

12 **Vous cherchez...** : 5 des 10 mentions du verbe concernent ceux qui cherchent à faire périr Jésus (11,18; 12,12; 14,1.11.55). Celle-ci est la dernière; elle répond à la 1^{ière} : Quand Jésus était parti de nuit pour prier, les disciples *le trouvèrent, et ils lui disent : Tous te cherchent* (1,37). Chercher est la réponse à l’absence : *il n’est pas ici*. Mais si la recherche concerne le Nazarène crucifié (la dernière trace du visible), son réveil porte sur une autre absence encore qui relance la recherche à jamais.

13 **JÉSUS le NAZARÈNE | le CRUCIFIÉ,**

IL S’EST RÉVEILLÉ | IL N’EST PAS ICI

Les 4 segments du message central prennent sens en les croisant : 1 : Jésus le Nazarène n’est pas ici – 2 : le crucifié s’est réveillé. Ce procédé littéraire convient bien au mystère pascal. – Voici une brève présentation de chaque segment :

▷ **Jésus le Nazarène** : rappelle le début du récit, où l’esprit impur dit : *Que nous veux-tu, Jésus le Nazarène ? tu es venu pour nous perdre* (1,24). Ce terme inclut donc le récit tout entier.

▷ **le crucifié** : dès 3,9 sans que le mot y soit déjà : *ils tiennent conseil contre lui, comment le faire périr* (3,6). – Ceci est la 8^e et dernière mention de ‘crucifier’ : l’homme du 1^{er} jour qui est le 8^e, le Messie, reste le crucifié. Tous les évangiles prennent soin de ne pas séparer le réveillé du crucifié : aussi Mc met-il 7 mentions du verbe dans le récit de la Passion, la 8^e dans le récit pascal.

▷ **Éveiller, se réveiller, faire lever** (*egeirô*): Ce verbe s’associe à presque toutes les thérapies ou guérisons et est l’un de ceux qui expriment la résurrection :

Guérisons :

- la belle-mère de Simon (1,31)
- le paralytique passé par le toit (2,9.11.12)
- l’homme à la main sèche (3,3)
- la fille du chef de la synagogue (5,41)
- l’enfant épileptique (9,27)
- Bartimée, l’aveugle de Jéricho (10,49)

Résurrection :

- les disciples réveillent Jésus endormi (4,38) mais la R. n’est pas "une sortie du sommeil";
- Jésus, est-il Jean ressuscité ? (6,14.16) – mais la R. n’est pas "un retour à la vie";
- discussion avec les Sadducéens sur la résurrection (12,26) mais la R. n’est pas "une prolongation de la vie présente";
- quand Jésus se réveillera, il les précédera en Galilée (14,28) la R. de Jésus est un "précédant", une nouveauté absolue, inimaginable;
- l’annonce de la résurrection (16,6) la R. de Jésus correspond à et vérifie "ce qu’il a dit";

* on peut traduire aussi : *enveloppé* ou *entouré*

- *Plus tard aux Onze, tandis qu'ils étaient à table, il se manifesta. Il fulmine contre leur manque de foi et la sclérose de leur cœur : ceux qui l'avaient vu réveillé, ils ne les ont pas crus!* (16,14).

La R. implique une autre manière de "voir": croire.

▷ **Il n'est pas ici** : Mt, Mc et Lc ont la même phrase. La résurrection n'est pas à mettre en relation avec un lieu, le ressuscité n'est pas rattachable à un lieu. Le lieu visible est celui du crucifié absent ; le ressuscité se rend présent à ceux et celles qui voient l'invisible, autrement dit aux croyants.

Ici(ôde), Mc le dit 10 fois, à présent pour la dernière fois, clairement marquée par une négation. Ceci renvoie à la double mention de l'adverbe dans le discours eschatologique : La 1^{ère} concerne la demeure du Nom (le Temple) : *Jésus dit : Tu regardes ces grands bâtiments ? Il ne sera laissé ici pierre sur pierre qui ne soit détruite.* Aucun lieu ne saurait assigner Dieu à résidence ! La 2^e concerne le messie lui-même : *Alors, si quelqu'un vous dit : vois, ici, le messie; vois, là, ne croyez pas. Se lèveront de faux messies...*(13,21 s.) – Il n'y a pas d'ici ni de là qui de lui-même, en tant que tel, pourrait capter le ressuscité. Mais il y a un autre "là", consécutif à un déplacement (voir note 17).

14 *Vois le lieu où ils l'avaient mis* : on lit déjà une phrase semblable à la veille du sabbat – mais avec un autre verbe de la vision : *Marie la Magdaléenne et Marie, celle de Joset, observaient où il était mis* (15,47) : Comme si chacune était invitée à une autre reconnaissance du lieu, à passer du corps du crucifié présent au corps absent. Ce passage est nécessaire pour accéder à l'autre absence (voir note 12) qui exige, pour être perçue comme présence, une autre vision, celle qui est appelée 'croire'.

15 *Partez, dites à ses disciples et à Pierre* : Cette autre vision n'a pas besoin d'un lieu géographique, mais d'un déplacement (*partez!*) dont l'objectif est la communauté avec Pierre (reconnu *avec le Nazarène* (14,67) et *Galiléen* (14,70)). Rappelons ici la seule fois où Jésus *oblige* les disciples à se déplacer : *Il les obligea à monter dans la barque et à le précéder de l'autre côté...*(6,45).

16 *Il vous précède en Galilée* : La parole dont les femmes sont chargées est d'abord celle d'un **précédant** : dire celui qui précède. Mais celui-ci est bien le même que celui qui précédait les disciples en marchant vers Jérusalem et sa passion : *Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus les précédait. Les disciples étaient troublés, et le suivaient avec crainte. Et Jésus prit de nouveau les douze auprès de lui, et commença à leur dire ce qui allait lui arriver* (10,32). Désormais, Jésus précède réveillé.

17 *Là, vous le verrez comme il vous l'a dit* : Que désigne ce "là"? Il renvoie d'abord à la 1^{ère} mention (qui suit immédiatement la 1^{ère} recherche : voir note 12) : *Il leur dit : Allons ailleurs, dans les bourgs suivants, pour que là aussi, je proclame, car c'est pour cela que je suis sorti* (1,38). "Là", c'est donc d'abord l'ailleurs de la proclamation, motif de la sortie (voir v.8). - "Là" est aussi la salle (kataluma – voir note 27 relative à 14,14) où les disciples *trouvent comme il leur a dit* (14,15-16) et où Jésus va avec les Douze prendre le repas de l'Alliance. - En

Galilée, il n'y a rien d'autre à 'voir' que '*comme il vous a dit*' . - Mais dans ce bref relevé apparaissent déjà en filigrane les rassemblements de la communauté chrétienne. Les 11 mentions de l'adverbe (là) font bien penser aux Onze du v.14.

▷ Ajoutons que "là", en hébreu, est l'homographie (CH-M) du Nom. Celui-ci devient visible non seulement où *deux ou trois sont réunis*, mais aussi où la Bonne Nouvelle est proclamée – en mémoire d'elle. Il est "là" où il parle.

18 *Etant sorties, elles s'enfuirent, tremblement et agitation...* : C'est l'ouverture du sépulcre (v.4) qui permet de venir et d'entrer, comme de sortir et de s'enfuir. Leur fuite peut être rapprochée de celle de tous les disciples lors de l'arrestation de Jésus (14,50), fuite aussitôt suivie par celle du jeune homme (14,52). Mais la leur est accompagnée de tremblement et de trouble (comme lorsque la fille de Jaïre se leva et marcha : 5,42) provoqués par l'annonce pascale. Ainsi la passion pour les uns, la résurrection pour les autres font fuir ...

La peur ne les cloue pas sur place, mais freine la parole. Elle ne sortira que vers ceux *qui s'affligeaient et pleuraient* (v.10).

19 *Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur* : Cette phrase sur la peur des femmes en remémore une autre, celle des disciples en marchant vers Jérusalem en 10,32 (voir ci-dessus, note 16). Annoncer le Ressuscité fait passer par une peur analogue à celle de suivre Jésus qui monte à Jérusalem. D'un côté les hommes, de l'autre les femmes : la foi pascale appelle une parole entre eux-elles qui lèvera la peur. – Celle-ci est citée comme le motif du silence complet des femmes, contraire, de plus, à la parole du jeune homme. Sans l'addition, il y avait lieu de craindre pour la proclamation de l'évangile ! Si donc l'évangile met lui-même le 'devenir croyant' en scène en lui donnant une place énorme dans le récit pascal, la communauté chrétienne a intérêt à adopter son rythme et à écouter son silence.

20 *Addition* : Cette 1^{ère} partie de la finale longue témoigne de la 1^{ère} réception du message pascal dont le choc est décrit par la réaction des femmes, mais également par la triple affirmation de la non-foi chez ceux qui entendent la nouvelle. Au point que le v.14 met Jésus lui-même en scène pour la reprocher aux Onze.

Mc ne pourrait mieux préparer la communauté à ce qu'elle doit affronter en son propre sein et en dehors d'elle. Les premiers témoins n'ont pas eu plus de répons que les suivants. Si la *sclérose du cœur* peut faire obstacle à la foi, celle-ci ne dépend pas du seul travail des envoyés, elle n'est pas plus 'évidente' que la résurrection.

4^e clef : Des questions

1. 'Effroi – tremblement – agitation – peur' qu'est-ce que cela vient faire au matin de Pâques ?
2. Au centre du récit, le discours du 'jeune homme' ; avant et après, des verbes qui changent ... comment comprends-tu ces changements ?
3. Qu'est-ce qui est l'objet des verbes de vision dans la partie vv.1-8 ?
4. Marc est seul à parler ici d'un 'jeune homme'; il en fait aussi une seule autre mention dans son récit (14,51): le 'jeune homme', vêtu seulement d'un drap qui, étant saisi, s'enfuit tout nu. Quel sens donnes-tu à cette figure ?
- 5.
6. Entre 'Voyez le lieu...' et 'Vous Le verrez ...', entre 'ici' et 'là', qu'est-ce qui bascule ?
7. Sur quoi les versets de l'addition (vv.9-14) insistent-ils le plus ? Quelles peuvent en être les raisons ?
8. La communauté chrétienne qui se met à réfléchir sur ce qui la fonde aujourd'hui, que peut-elle apprendre de ce récit ?

5^e clef : Comment lire les évangiles de Pâques ?

Voici une question importante qui préoccupe beaucoup de chrétiens-ne-s, et surtout celles et ceux qui doivent rendre compte du point central de la foi à la jeune génération. Ils et elles savent qu'il n'est plus possible d'en parler en ignorant l'apport de la science biblique des dernières décennies, sans courir le risque de rendre encore à beaucoup d'autres l'accès à la foi chrétienne impossible ; ou de donner à celle-ci un faux objet – ce qui revient au même. On trouvera donc ici quelques éléments de réponse qui peuvent aussi aider au partage des évangiles concernés.

Nous savons que le temps pascal s'étend de Pâques à la Pentecôte (mot qui veut dire 50), donc sur 50 jours ou 7 semaines, conformément au calendrier des fêtes juives. C'est le temps en lequel la liturgie déploie symboliquement la Pâque du Seigneur, à savoir la confirmation par Dieu du Messie mort en croix

par sa résurrection, son 'ascension' et le don de l'Esprit. Ce déploiement n'a rien à voir avec une chronologie historique : *cela ne s'est pas passé ainsi*. L'étude historique peut légitimement chercher à 'cerner' Jésus comme figure historique, jusqu'à sa mort. Mais pour ce qui suit celle-ci, l'historien ne peut que constater que divers groupes se sont formés à partir de l'affirmation disant Jésus vivant. Cette affirmation, repérable historiquement, est la source d'une activité symbolique propre à ces groupes, d'où est issu le christianisme. Mais le symbolique n'est pas de moindre valeur et vérité que l'historique. Nous avons à garder présent à l'esprit que la résurrection de Jésus n'est pas la suite 'naturelle' de sa mort. C'est au contraire l'événement le plus inouï, le plus inimaginable qui soit et qui ne peut s'exprimer qu'au niveau symbolique. Autrement dit, seule la foi des disciples – et la mort de Jésus – est un événement historique. Sa résurrection par Dieu à une vie *autre* (et non un retour à la vie terrestre) ne l'est pas, mais elle n'en est pas moins un événement réel, dans la sphère de Dieu. Un événement peut donc être réel sans être historiquement *vérifiable*.

En fait, la résurrection de Jésus nous impose un recul. Nous n'y avons pas accès autrement que par la foi, c'est-à-dire de la même manière que ceux et celles qui étaient les *premièr-e-s* à l'annoncer. L'évangile ne raconte pas la résurrection. Il se limite à raconter ce que les femmes et les hommes ont dit dès "le premier jour" suivant la mort de Jésus : "*nous avons vu le Seigneur*", une vision qui n'annule pas la foi, mais la suppose. Comme les premiers témoins, personne ne touche le Ressuscité autrement que dans son corps nouveau : la communauté rassemblée en son nom. En effet, croire en Christ ressuscité ne se confond pas avec la recherche de pouvoir le toucher dans le merveilleux ou des événements extraordinaires. L'évangile ne demande pas de croire les éléments de sa *narration*¹, mais, à partir de ceux-ci, croire Dieu qui en ressuscitant le crucifié déclare Jésus 'Messie', c'est-à-dire 'Christ'. « Dieu l'a ressuscité », c'est la parole de foi qui a commencé à circuler, et ceci est un fait historique.

Voyons cela de plus près. Les épîtres de Paul contiennent la couche la plus ancienne du témoignage relatif à la résurrection. C'est le cas de 1 Co 15. À ce stade, la tradition parle de Jésus mort et enseveli, mais ne dit rien au sujet du tombeau. On trouve chez Paul une liste de personnages auxquels s'ajoutent « plus de 500 frères à la fois » - à qui le Seigneur est apparu, littéralement « fut vu » (ôphètè). Quant à « fut vu », c'est un terme technique de l'Ancien Testament, apparaissant la première fois au début du cycle d'Abraham (Gn

¹ Ces éléments sont 'légende', ce qui veut dire littéralement 'à lire' pour comprendre ce que dit la foi.

12,7 : « le Seigneur *fut vu* vers Abram », terme qui relate une expérience spirituelle. Paul ne dit rien sur le contenu de ce « fut vu ». Cette tradition parle donc de l'expérience d'une « vision » non décrite, autrement dit d'une expérience spirituelle à teneur communautaire, qui relève de la foi dans une parole affirmant Jésus vivant.

Après Paul, les évangiles partent du tombeau ouvert, mais en le prenant comme une borne symbolique. Elle signifie: « *il n'est pas ici* » ; et aussi : Dieu n'a pas besoin des restes corporels de Jésus pour le ressusciter, car la résurrection n'est pas la réanimation d'un cadavre². Qui aurait l'idée, devant un tombeau ouvert, de penser qu'il a été le théâtre d'une résurrection d'entre les morts ? Le simple fait d'un tombeau vide ne signifie rien du tout. La foi en la vie nouvelle du Ressuscité auprès de Dieu ne dépend pas du tombeau vide.

Les récits évangéliques se situant après la mort de Jésus sont en effet une création littéraire qui rend compte d'une expérience croyante. Cette création littéraire va de pair avec la pratique liturgique : 'Emmaüs' ou la célébration eucharistique ; et avec l'élaboration symbolique : p.ex. le récit de Thomas qui confirme que les témoins de la résurrection ne peuvent produire des preuves pour l'extérieur. L'expérience se fait à l'intérieur de la communauté rassemblée. Thomas est la figure qui fait la jonction entre le groupe des témoins et ceux qui reçoivent le témoignage. A travers ce récit s'affirme que le bonheur n'est pas dans le voir, mais dans le croire.

(Voir aussi : B. Van Meenen, *Après la mort, ressusciter ?* Cycle de conférences au doyenné d'Uccle, novembre 2004.)

² Au sujet du tombeau, les éléments suivants peuvent être éclairants. Un historien juif, Flavius Josephe, indique qu'en Palestine, les corps des crucifiés ne restaient pas exposés après le coucher du soleil, compte tenu de la coutume juive. En outre, le corps pouvait être rendu à la famille, qui l'ensevelissait le jour même dans une tombe provisoire. Une fois le corps réduit à l'état d'ossements, ceux-ci étaient transférés dans une tombe familiale. Dans le cas de Jésus, mort abandonné, à qui de sa famille ou de ses proches aurait-on rendu le corps ? Mais il est tout à fait possible que des responsables juifs aient veillé à faire retirer le corps de la croix et à le faire mettre dans un tombeau par respect pour le précepte de la fin du jour. (voir Jn 19,31.38 et //) Sur base de ces éléments, la tradition a pu développer le thème de la sépulture d'hommage par les fidèles de Jésus, et celui de la localisation du tombeau, préparant ainsi la suite du récit pascal. Mais rappelons que dans le premier témoignage, le tombeau n'apparaît pas.